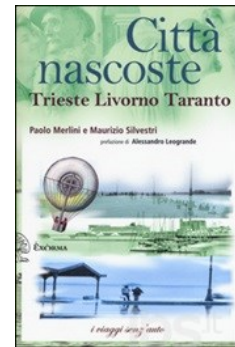


MERLINI Paolo e SILVESTRI Maurizio, *Città nascoste : Trieste, Livorno, Taranto* (ed. Exorma, Roma 2016, 192 p.)



Villes cachées, villes secrètes, Trieste, Livourne, Tarente dévoilent un peu de leur mystère dans ce livre écrit à quatre mains par Maurizio Silvestri e Paolo Merlini. Les auteurs, deux « terranauts », deux « flâneurs post-modernes » partent à la découverte de ces villes tenues le plus souvent à l'écart des circuits touristiques, pour tenter de saisir une identité qui échappe au touriste pressé. Ils ont choisi comme moyens de locomotion ceux qui leur permettent de pénétrer dans la vie quotidienne des habitants, d'atteindre les recoins les plus inattendus, toujours à l'affût d'une rencontre riche en histoire et en humanité. Pas de voiture donc, mais des trains, des cars, des autobus, des vélos.

Ce livre est à l'opposé des guides de voyage qui exhibent les curiosités artistiques. Il se présente plutôt comme un journal de voyage à deux voix (deux typographies) qui tente de saisir l'âme d'une ville à travers des lieux mais aussi des odeurs, des saveurs (le cacciucco livornais !), la couleur d'un parler, le mélange des cultures. Nos deux flâneurs cueillent des détails, insolites souvent mais toujours constitutifs d'une identité qui s'enrichit sous nos yeux. Ils nous invitent à partager un repas, à sentir le vent (la bora triestine), à entrer dans les cafés, les librairies, à visiter des lieux chargés d'histoire et de culture.

Ainsi à Trieste ils nous emmènent sur les traces de Franco Basaglia qui a libéré des milliers de « fous » : l'hôpital psychiatrique a été fermé en 1977 et transformé en coopérative où les patients travaillent à un atelier de couture. Nous retrouverons Basaglia à Livourne avec l'atelier Blu Cammello qui propose aux résidents un parcours thérapeutique lié à l'art et qui tente de leur redonner dignité et reconnaissance. Le Centre Résidentiel Franco Basaglia, ouvert après la fermeture de l'asile, se situe dans le Parc d'Art Contemporain, connu aussi sous le nom de PAC 180 en référence à la loi 180 qui a fermé les asiles psychiatriques.

Autre lieu chargé d'histoire : la rizerie San Sabba et son four crématoire, le stalag 339. L'occasion de rappeler que si San Sabba était le seul camp d'extermination, l'Italie comptait de nombreux camps d'internement.

Plus anecdotique, le mur de Pedocin : un mur de trois mètres construit à la fin du XIXème siècle, qui séparait la plage des hommes de celle des femmes !

Ce ne sont que quelques exemples des curiosités que dénichent les deux promeneurs toujours en quête d'une découverte, qu'elle soit culturelle, historique ou tout simplement humaine. Les récits qui témoignent de réelles qualités d'écriture ne manquent pas de rythme. Le lecteur peut retrouver dans ces portraits de villes des ambiances vécues mais surtout des complicités à travers les livres et les artistes évoqués. Car on rencontre, au fil des pages et des clins d'œil, Joyce, Saba, Svevo, Modigliani pour ne citer que les plus connus.

Ce livre est une magnifique invitation au voyage qui donne envie de se mettre en route... sans oublier le livre !

Louissette CLERC
Septembre 2016

Les deux auteurs se présentent comme des voyageurs "lents". Ils ne se déplacent jamais en voiture, mais exclusivement en train, autobus ou bicyclette et prennent le temps d'échanger avec les personnes rencontrées. Ils visitent des lieux peu connus ou remettent en lumière des personnalités locales qui se sont illustrées dans un passé récent. A leur retour, ils publient leurs notes sur la région parcourue. Ainsi pour les Marches, les Abruzzes ou encore la Sicile.

Dans le cas présent, ils ont regroupé dans le même ouvrage trois villes qui ont ensemble la particularité d'être méconnues du grand public, malgré leur richesse. D'où le titre bien choisi de "Cités cachées". Je me suis bien sûr attardé sur Trieste, que des voyageurs AFIVI vont pouvoir découvrir dans un mois et à laquelle notre comité de lecture a consacré une séance spéciale à l'automne dernier.

J'ai pris du plaisir à lire la description de quelques symboles de Trieste que j'avais appréciés à mon passage il y a deux ans. Mais j'ai eu en revanche plus de mal à suivre les fréquentes allusions à des personnages autrefois célèbres, connus aujourd'hui de seuls quelques initiés. L'ouvrage se veut-il un guide original, ou bien une ode à la culture triestine, accessible seulement à de rares connaisseurs ? A quel lectorat les auteurs entendent-ils s'adresser ?

François GENT
mai 2021